

Pompey of the second and third parts. The study contains no central problem - characteristically it lacks a general conclusion (since no general answers have been sought). One can also claim that both Cicero's personality and the political events of the period are given no fuller background. As I mentioned above, I think that there may well exist studies of Antiquity of very different types. They need by no means all be poured into the same mould. Their usefulness is as relevant as their external and internal forms. But one may ask whether this study would not have profited from a firmer posing of its problems.

Jorma Kaimio

*

Problemi attuali di scienza e di cultura. Colloquio italo-francese: La filosofia greca e il diritto romano. Vol. I-II. Accademia Nazionale dei Lincei, quaderno N. 221. Roma 1976-1977. 201 & 319 p. Lit. 8500 & 20000.

Cet ouvrage en deux tomes est le recueil des communications en français et en italien faites au colloque italo-français organisé en même temps que le Congrès Budé dans le Palais Franèse en 1973. Au colloque ont participé des membres de l'Association Budé et de l'accademia Nazionale dei Lincei. Le sujet: "la philosophie grecque et ses rapports avec le droit romain" - ici dans un sens très étendu - est d'une grande importance et a été beaucoup discuté ces derniers temps. Certains de ces rapports touchent à la constitution du droit romain, par exemple celui de M. Villey sur la notion romaine de *ius* et le *dikaion* d'Aristote, celui de A. Michel sur les libertés individuelles dans le *De Officiis* de Cicéron, celui de M. Talamanca (de presque 300 pages) sur le schème *genus-species* et celui de G. Grosso sur la systématisation des obligations, les autres concernent la pratique législative, comme le rapport de W. Seston sur la conception de la loi romaine d'après la *lex Heraacleensis* et celui de J. Modrzejewski sur la nature des animaux dans la théorie d'Ulpian et dans la documentation papyrologique. D'autres rapports touchent l'histoire des idées et l'histoire politique, en particulier le rapport de P. Treves sur le cosmopolitisme de Posidonius, celui de J. Gaudemet sur la conception de la *res publica*, celui de C. Nicolet sur l'idéologie du système centuriate, celui de G. Vitucci sur le pythagorisme et la législation 'numaïque' et celui de S. Mazzarino sur la *humanitas Romana*.

Dans tous ces rapports se dégage la tendance à souligner l'apport de la philosophie grecque dans les nouvelles idées politiques ou juridiques. L'alliance de la philosophie grecque et de la tradition romaine a créé des solutions pratiques dont les tendances et le contenu substantiel sont tout à fait différents des origines grecques. Sur ce point l'ouvrage donne de nouveaux stimulants à la discussion.

À côté des grandes lignes, on trouve plusieurs interprétations intéressantes sur des détails, par exemple la date de la *lex Heraacleensis* proposée par W. Seston dans les années qui suivirent la

mort de Sylla, temps assez court, car la controverse sur la nature de la loi fut vite apaisée), l'érection des statues de Pythagore et d'Alcibiade et la prétendue découverte de la tombe de Numa en 181 à Gianicolo traitées par G. Vitucci et le graffito de Pompéi CIL IV 1899, les sources littéraires et l'évolution sémantique du mot *homo* discutés par S. Mazzarino. Notons aussi la critique et la synthèse de l'interprétation sur Posidonios présentées par P. Treves et les explications sur la méthode éclectique de Cicéron et sur l'unité du *De officiis* données par A. Michel.

Les actes du colloque sont en effet pleins d'idées neuves. Sous cet angle, le colloque italo-français est parvenu à ses fins. Quant à ce qu'on appelle "la discussion" suivant chaque rapport, on ne peut pas en dire autant. Mais il se peut qu'elles ne figurent pas *in extenso*.

Jaakko Frösén

*

François Charpin: L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin. Reproduction des thèses. Université de Lille III, 1977. 777 p. Fr. 80.-.

Le présent travail est une thèse présentée à l'Université de Paris IV (1975). Elle a pour but "d'examiner si les langues modernes sont redevables de leur terminologie linguistique aux langues anciennes et notamment à travers la langue et la civilisation latines et à travers ses sources grecques". De même que pour les termes philosophiques, politiques etc., on peut constater au moyen d'une analyse sémantique scrupuleuse que les vocables qui dans le système sémantique de la langue latine expriment l'idée de phrase sont très imagés et empruntés à des domaines très divers de l'activité humaine. Il n'en est aucun qui désigne spécifiquement la notion de période. Leur multiplicité, leurs sens très variés interdisent qu'on les considère comme des termes techniques.

Les Anciens ignorent ce qu'est la syntaxe. La notion de phrase n'est jamais présente mais reste toujours possible. Il suffit qu'elle soit liée à l'idée de nombre et d'euphonie et à l'idée de structure logique. Dans la chaîne parlée, les pauses délimitent deux types de séquences: 1) les phrases, séquences accompagnées d'une intonation conclusive et qui isolées entre deux silences, peuvent à elles seules constituer une communication, 2) les séquences internes qui sont accompagnées d'une intonation de continuité (montante ou descendante) et qui correspondent aux articulations syntaxiques de l'énoncé. Dans la pratique de leur langue, les Latins ont recours à des unités qui sont intermédiaires entre le mot et la communication dans sa totalité; plus particulièrement la phrase correspond à une organisation instinctive des accents toniques à l'intérieur de l'énoncé selon quelques modèles a priori dont les locuteurs n'ont pas clairement conscience mais qu'ils appliquent néanmoins avec régularité.

L'auteur base ses conclusions sur une analyse minutieuse des auteurs latins Plaute, César, Cicéron et St. Augustin. L'expérience faite avec un ordinateur et qui avait pour objet d'étudier la ré-